

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Lutzelbourg et Rathsamhausen

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

alors l'imagination des forestiers y plaçait des souterrains, vers lesquels leurs chiens étaient entraînés par un pouvoir surnaturel, et dans le silence des nuits on en voyait sortir des processions de spectres; mais l'année dernière la hache du bucheron répandit la lumière sur ces lieux : une coupe a fait évanouir ces souterrains et a dispersé ces fantômes. C'est ainsi que les terreurs inspirées par le lac Averno, disparurent quand Agrippa fit abattre les bois qui l'enveloppaient de ténèbres cimmériennes.

LUTZELBOURG ET RATHSAMHAUSEN.

La branche de la famille de Rathsamhausen qui possédait plusieurs fiefs dans ces vallées, était différente de celle à laquelle appartenait le château de la Roche, et se distinguait par le surnom d'Ehenweyer. Ses premiers établissements dans ces environs étaient deux châteaux situés au-dessus du Klingenthal et non loin d'Ottrott, sur une croupe boisée qui se dirige au nord-est et qui se rattache à la pente septentrionale de la montagne occupée au côté opposé par une portion de l'enceinte antique et par le Hagelschloss. Notre planche 14 représente ces châteaux dessinés du pied de cette montagne. Ils portaient anciennement l'un et l'autre le nom de Lutzelbourg ou Lucelbourg, et n'étaient distingués que par des épithètes tirées de leur position. Le plus oriental s'appelait *die Vorderburg* (le château de devant); l'autre, qui sur notre dessin se présente le plus près du spectateur, *das Hinterschloss* (le château de derrière).

Deux familles de Lutzelbourg, l'une éteinte depuis long-temps et l'autre encore existante, figurent dans nos annales; mais elles avaient l'une et l'autre pour principal domaine un autre château du même nom, situé auprès de Phalsbourg. Les possesseurs primitifs de ceux dont nous parlons ici, sont ignorés: le château de devant était en 1392 entre les mains de la famille d'Andlau, à titre de fief impérial, et dès-lors il était ruiné; l'année suivante l'empereur Wenceslas le donna en fief aux frères Hartmann, Egenolphe et Jean de Rathsamhausen. Dans la suite cette famille en partagea quelquefois la jouissance avec d'autres nobles, mais elle continua à le posséder jusqu'à nos jours: elle avait en 1571 le projet de le rebâtir, et se réserva, dans la vente des forêts de Hohenbourgwiller à la ville d'Obernai, le droit de tirer de ces forêts les bois nécessaires à cet effet. Cependant cette réparation n'eut point lieu et l'édifice resta inhabité. Il forme un carré assez régulier et très-solidement construit, dans l'intérieur duquel on distingue deux corps de logis; mais qui ne présente d'ailleurs de remarquable qu'une tour ronde, très-épaisse et engagée dans le mur. Elle n'a, comme la plupart de ces tours, point de porte à l'étage inférieur: selon Silbermann, des mineurs qu'on y a fait descendre d'en haut au moyen de cordes, y ont trouvé un squelette humain, chargé de chaînes.

L'autre château était, on ne sait par quel événement, en la possession des électeurs palatins, auxquels advint, au commencement du 15.^e siècle, l'advocatie

d'Alsace. Ce château fut engagé par eux à la famille de Rathsamhausen; en 1424 l'engagement passa aux Hohenstein et dans la suite aux Müllenheim, qui, en 1557, le cédèrent de nouveau aux Rathsamhausen : alors les électeurs donnèrent le château en fief à cette famille, qui continua à le posséder à ce titre. A l'époque de la révolution, les deux châteaux appartenant à deux membres différens de cette famille, le château de devant fut vendu comme bien d'émigré; celui de derrière fut aliéné depuis par l'ancien propriétaire. Il y a vraisemblablement erreur dans le récit de Woog, qui, dans son *Théâtre d'Alsace*, raconte qu'un comte de Wurtemberg, auquel appartenait ce château (il ne dit point lequel des deux), y fut pris en 1474 par Charles le téméraire. Le château de derrière, auquel l'usage applique plus particulièrement le nom de Rathsamhausen, paraît avoir été entretenu pendant fort long-temps, et il est aujourd'hui une de nos plus belles ruines de ce genre. De deux corps de logis très-considérables dont il se composait, l'un est encore revêtu d'un crépi à l'extérieur, l'autre est tellement élevé qu'on peut aussi le considérer comme une énorme tour carrée : les fenêtres, du dernier surtout, présentent les formes les plus variées, et quelques-unes sont accompagnées d'ornemens élégans. Derrière cet édifice, et au fond d'une cour avancée, où l'on voit encore les pignons d'une maison habitée presque jusqu'à nos jours, s'élève une tour ronde, d'une hauteur prodigieuse : de belles touffes de lierre en tapissent le bas, et au haut de ses crénaux, ainsi qu'au-dessus des autres murs, des arbrisseaux ou même de gros arbres se balancent dans les airs. Ces châteaux sont accompagnés de maisons de fermiers et de gardes forestiers; la végétation qui les environne est d'une fraîcheur remarquable, et une vue fort étendue sur nos côtes et nos plaines termine majestueusement ce tableau à la fois imposant et gracieux.

Sur le revers de la montagne un chemin fort agréable longe à mi-côte les vallées de Klingenthal, du Hagelthal et de Dreystein; en le suivant, et non loin des châteaux dont nous venons de parler, on passe auprès d'une fortification d'un tout autre genre, établie sur le *Kæpfel*, autre branche de la montagne voisine, parallèle à celle qu'occupent les châteaux. C'est un carré long, dont les murs, de l'épaisseur de 5 à 7 pieds, n'existent plus qu'à la hauteur de 3 à 4 pieds. Ils consistent en un revêtement de grosses pierres fort bien équarries, rempli à l'intérieur d'un blocage, le tout sans trace apparente de mortier. Du côté du Klingenthal on aperçoit les fondations d'une tour engagée dans la face intérieure du mur. Les officiers d'artillerie employés à la manufacture d'armes, ont donné, non sans raison, à ce monument peu connu, et que les gens du pays appellent *Heidenschanz* (redoute payenne), le nom de *ruine romaine*. Il paraît que cette petite station avait été construite pour assurer les communications de la grande enceinte avec le ruisseau de la vallée et avec les autres fortifications antiques dont nous aurons à parler dans l'article suivant.